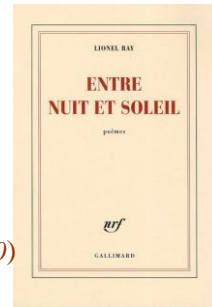




Gérard Cartier

L'invention de Lionel Ray

Lettres imaginaires (Les Écrits du Nord / Éditions Henry, 2010)
et *Entre nuit et soleil* (Éditions Gallimard, 2010)
de Lionel Ray



On sait que Lionel Ray commença à publier sous son nom d'état civil, Robert Lorho, avant d'adopter en 1971, pour *Les métamorphoses du biographe*, le pseudonyme sous lequel il a depuis édifié son œuvre. En 2001, dans un entretien avec Claude Adelen (opportunistement repris dans ces *Lettres Imaginaires*), s'expliquant sur son changement d'identité et sur l'abandon concomitant du vers, Lionel Ray indiquait ce qu'ils devaient à l'atmosphère du temps : « *Mais il y eut l'année 1968 (...) J'ai pris mes distances par rapport à mon identité civile et poétique d'alors : ce que j'avais écrit sous le nom de Robert Lorho me semblait convenu, lyrisme trop facile, poétisme comme disent quelques uns, plutôt que poésie... Je suis donc entré en dissidence. (...) La poésie se plaçait alors, délibérément, hors du champ de la communication.* » Quelques années plus tard, il abandonnait « *les charmes de l'hermétisme qui accompagnait le refus du sens et du message* » et revenait au vers. Il semblait avoir définitivement endossé sa nouvelle identité et apaisé le malaise que signalait sa métamorphose. Il n'en était rien.

De livre en livre, Lionel Ray avait épuré son écriture, refusant peu à peu « *le spectacle et le pittoresque* », jusqu'à atteindre à une sévérité de langue et à une pureté de prosodie qui, paradoxalement, portaient le trouble de la mémoire et de la voix qui est son principal objet. Et tout à coup, avec *L'invention des bibliothèques* (Gallimard, 2007), le voilà qui revenait aux proses étranges de ses débuts, celles par exemple de la *Lettre ouverte à Aragon sur le bon usage de la réalité* (publiée en 1971 dans la mythique *Petite sirène* des Éditeurs Français Réunis). *L'invention* était sous-titrée : « *Les poèmes de Laurent Barthélémy* », nom sous lequel ils avaient d'abord paru dans diverses revues. Lionel Ray s'explique aujourd'hui, dans les *Lettres Imaginaires*, sur les enjeux de cette nouvelle mue et met par là même en perspective son dernier recueil (*Entre nuit et soleil*, Gallimard, 2010), où les deux identités du poète s'expriment tour à tour. Sous la fiction d'un échange épistolaire entre Lionel Ray, poète consacré, touchant à cet âge où l'on se retourne sur soi et où l'on nourrit l'interrogation plutôt que la certitude, et Laurent Barthélémy, beaucoup plus jeune, ardent, embrassant violemment le monde, tel que le fut le premier Lionel Ray, sous cette fiction, au cœur de cette dialectique, il y a la question du style en poésie.

Après *L'invention des bibliothèques*, « *toute en ruptures au point de paraître (...) quelque peu chaotique et même incohérente (ou beaucoup)* », Laurent Barthélémy redoute l'excès contraire dans les nouveaux poèmes qu'il envoie à Lionel Ray : « *trop de fluidité* ». Même si « *ça grince* », si le tissu syntaxique y semble parfois « *bousculé, ravagé* », son écriture tend maintenant « *vers la grâce imprévisible d'une mélodie* ». Et Laurent Barthélémy commente dans cette perspective ceux de son aîné : « *Mais j'entends ça d'ici : on vous accusera de vous abandonner aux molleses de la poésie-poésie, au poétisme* ». On croit lire les critiques que Robert Lorho s'adressait à lui-

même, quarante ans plus tôt, et qui avaient présidé à l'invention de Lionel Ray, comme si au terme de ces années le poète était revenu à son point de départ et avait éprouvé la nécessité d'une nouvelle métamorphose pour renaître à l'écriture – renaissance qui est aujourd'hui un dédoublement.

Lionel Ray quant à lui, approuvant son jeune ami d'être à présent « *entré au royaume du simple* », et définissant par là-même son idéal d'écriture, s'interroge sur le rôle de l'émotion en poésie : « *L'émotion est la muse. Et la mémoire...* ». Quitte à « *courir un risque du côté (...) de la joliesse* », comme le remarque le jeune Barthélémy, qui plus que Lionel Ray semble animer cet échange supposé : tant sont grandes les vertus du travestissement.

Deux caractères donc, deux styles engendrés d'une même main, deux approches de la poésie – même si leur assimilation aux deux pôles de la poésie contemporaine, l'*objective* pour Laurent Barthélémy et la *subjective* pour Lionel Ray, semble excessive : il s'agit en vérité de deux versants de la poésie lyrique, à quoi on ne saurait réduire la poésie. Ce que confirme l'auteur dans un entretien avec Nicolas Tabuteau (initialement paru dans *le Nouveau Recueil*) : « *Nous sommes des êtres lyriques* », dit-il, « *il est dans notre nature de tendre vers la résolution du débat douloureux que nous entretenons avec le temps, avec le mal de vivre, avec nous-mêmes* ».

À la suite de cet échange épistolaire, les *Lettres Imaginaires* livrent une brassée de nouveaux poèmes des deux auteurs. J'y relève ces 2 vers de Lionel Ray, qui semblent tracer le chemin d'écriture de Laurent Barthélémy : *tout serait tellement plus simple / avec les yeux d'avant*. Sont aussi donnés, « pour mémoire », des extraits de trois recueils anciens aujourd'hui introuvables (dont la *Lettre ouverte à Aragon*), ainsi que des lectures de Lionel Ray sur quelques poètes contemporains.

*

Entre nuit et soleil rassemble donc les poèmes « échangés » par les correspondants des *Lettres Imaginaires*. Les deux auteurs y alternent (3 parties sont de Laurent Barthélémy, 2 de Lionel Ray) sans que le recueil ne l'explicite – mais la différence des manières est flagrante.

Les images sont le moteur des poèmes de Laurent Barthélémy. Elles sont vives, fulgurantes parfois (« *la vie / comme une comète effrayante* »), leur amoncellement et la fréquente disparition de la syntaxe contribuent à la dispersion du sens, ou plutôt à sa prolifération. On pense inévitablement aux premiers livres signés de Lionel Ray. L'usage de la réalité y est pourtant assez différent et la prosodie plus savante qu'autrefois. Les longs versets où la main seule semblait penser, cette obscurité flamboyante où le sens refusait de naître, ont fait place à des proses trouées saisissant par bribes le monde, et la pensée bien qu'« *errante, erratique* » par instants s'y cristallise fortement. Ces paysages de la mémoire, ces êtres disparus, ces traces de la vie immédiate ou de la littérature (Ulysse, Joyce, etc.), l'auteur laisse pourtant le soin au lecteur d'en composer à sa guise un récit. Parmi les images arrachées au passé semble revenir souvent le spectre d'une femme dont les *Lettres Imaginaires* nous livrent la clé.

Les poèmes dans la manière de Lionel Ray, en distiques, sont plus intérieurs, le vocabulaire y est plus contenu, la lumière plus sourde, l'atmosphère plus mélancolique.

Lionel Ray se réfère souvent à Supervielle, dont on retrouve ici et là la trace, ou à Milosz. Pourtant, c'est à Éluard que l'on pense souvent, dans son double souci de clarté de la langue et de trouble du sens.

Au-delà de la différence des deux styles, tout le livre baigne dans une même nostalgie : « *Notre art répond à ce besoin si profond, celui de la vraie vie absente* » écrit Laurent Barthélémy dans les *Lettres Imaginaires*. Dans la tentative de Lionel Ray de sauver de l'oubli les restes d'une vie, d'un bonheur, d'êtres et de lieux qu'aucune nécessité ne gouverne plus, l'écriture seule est salvatrice, seule elle le rend à lui-même, elle est le vrai temps de la vie : « *Les mots n'ont pas les mains liées / Ils ne reviennent pas de loin...* ».

Lionel Ray, me disait un ami, a toute la poésie française dans l'oreille : on l'entend dans une polyphonie qui fait de ce recueil l'un des plus beaux de son auteur et qui confirme sa place dans la poésie française d'aujourd'hui, l'une des toutes premières.